

LE PREMIER JOURNAL GRATUIT DÉDIÉ À L'INTÉRÊT GÉNÉRAL

carenews

JOURNAL



GÉRARD JUGNOT

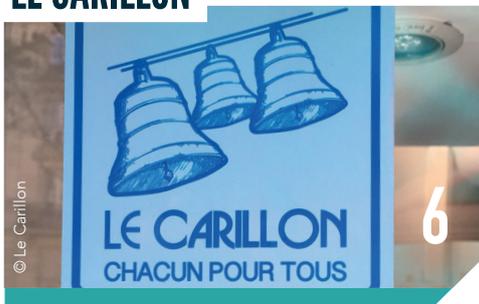
PARRAIN DU RIRE MEDECIN

« AVEC L'ASSOCIATION, JE ME SENS UTILE. »

© Thomas Lavelle

GRAND ANGLE ASSO

LE CARILLON



6

DOSSIER CENTRAL

L'INSERTION



9

BÉNÉVOLE

FRANÇOIS, ÉCOUTANT À S.O.S AMITIÉ



18

© Le Carillon

© Thomas Duval

© iStock



VOUS ÊTRE **UTILE**



LES ASSOCIATIONS SOUTIENNENT DE GRANDES CAUSES MAIS QUI **SOUTIENT** LES ASSOCIATIONS ?

1^{ÈRE} BANQUE DES ASSOCIATIONS*

Nous soutenons plus de 230 000 associations dans toute la France.
Avec notre plateforme Espace Dons, les associations collectent en ligne des dons,
du temps de bénévolat et des objets.

ESPACE
DONS

*Source : Banque de France 2015 - BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 155 742 320 euros - Siège social : 50, avenue Pierre Mendès France 75201 Paris Cedex 13 - RCS Paris n° 493 455 042 - ALTMANN + PACREAU - Crédit photo : Getty Images.



CAISSE D'ÉPARGNE



ÉDITO

GUILLAUME BRAULT

FONDATEUR DE CARENEWSGROUP

Les associations vous rassemblent !

Dans un monde instable où l'on va d'élections en surprises où, malgré le progrès, des personnes restent sur le bord du chemin, où les écarts grandissent entre les plus riches et les plus pauvres, le rôle des associations n'a jamais été aussi important. 71 000 associations ont d'ailleurs été créées entre septembre 2015 et août 2016 (*Recherche et Solidarités, La France Associative en mouvement, septembre 2016*).

Pour lutter contre la solitude, des centaines de bénévoles s'engagent avec passion dans l'association S.O.S Amitié (lire p. 18). Pour apporter dans les quartiers des services élémentaires aux sans-abris, des commerçants s'engagent au sein de l'association Le Carillon (lire p. 6).

Pour redonner leur place à de plus en plus de personnes exclues, des associations d'insertion innovent avec des entreprises engagées pour trouver des solutions efficaces et adaptées à chacun (lire notre dossier p. 9).

Ainsi, partout où l'on a besoin de lier, de rattacher, de rassembler, des associations agissent avec des hommes et des femmes engagés et le soutien croissant d'entreprises mécènes. Nous sommes fiers de porter leur voix et de vous faire découvrir tous les trimestres ce secteur ô combien utile.

Bonne lecture !



LA PERSONNALITÉ SOLIDAIRE

GÉRARD JUGNOT ET LE RIRE MÉDECIN

4



GRAND ANGLE ASSO

LE CARILLON VIENT EN AIDE AUX SANS-ABRIS

6



PORTRAIT D'UN ENGAGEMENT

FRANÇOIS, L'ÉCOUTE DE LA DERNIÈRE CHANCE

18



DOSSIER CENTRAL

RECRUTEUR DE DONATEURS

16



BRUITS DE MÉCÉNAT

20



L'INSERTION EN PARTENARIAT AVEC LA FONDATION D'ENTREPRISE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE POUR LA SOLIDARITÉ

9

CARENEWS JOURNAL OÙ NOUS TROUVER ?

22

GÉRARD JUGNOT ET LE RIRE MÉDECIN



La voix, familière et reconnaissable entre toutes, est sacrément enjouée. Il y a, c'est évident, de l'impatience et du plaisir chez Gérard Jugnot à nous parler de l'association *Le Rire Médecin*, dont il est parrain depuis 2012. Voilà cinq ans déjà qu'il mène tambour battant, fidèle, les missions solidaires qu'on lui confie.

PAR CARINE BRUET

Du marathon sportif, dont il endosse sans hésitation le dossard, à la médiatique campagne de communication *Tous en nez rouge*, vouée à sensibiliser l'opinion, Gérard Jugnot se plie à tous les exercices. Il le reconnaît, il aime ça ! « Cette association, pour laquelle j'ai personnellement voulu m'investir plus qu'avec toute autre, correspond parfaitement à mes convictions et à mes engagements de vie, c'est-à-dire que pour moi, la comédie, et bien sûr le rire, dont on connaît les vertus sur le corps, le psychisme, ont toujours été comme des médicaments, des remèdes qui nous permettent d'aller mieux ! Quand on sait que ces clowns apportent la joie dans les services pédiatriques où règnent souvent douleur et tristesse, quoi de plus cohérent pour moi, saltimbanque de métier aussi, que d'être un de leurs porte-paroles ? »

Sa rencontre avec *Le Rire Médecin* ? Elle a lieu en novembre 2012, pour le 51^e Gala de l'*Union des Artistes*, dont il est, pour l'occasion, le chef

d'orchestre et présentateur. Pour l'animer, Gérard Jugnot fait appel à une joyeuse bande de clowns. « Ils étaient tellement "pros", les voir travailler a été pour moi une découverte. Vous savez, ces gens sont réellement bluffants ! » Un bien joli compliment, sans fausse modestie, de la part de ce comédien, auteur, réalisateur et producteur, qui débuta jeune sur les planches au lycée, et a formé avec ses camarades bien connus la troupe devenue célèbre du Splendid', dont les succès comiques perdurent encore au fil des ans et des générations.

Admiratif, c'est l'adjectif qui tourne en boucle dans sa bouche pour parler du travail extraordinaire accompli par *Le Rire Médecin*. « Je suis parent, j'ai un fils (Arthur Jugnot) et un petit-fils aussi. La maladie, l'hospitalisation sont des moments d'anxiété pour un enfant. En le faisant participer de façon ludique, en l'embarquant dans un monde de fantaisie et d'imaginaire, le clown restaure le monde

joyeux et insouciant de l'enfance dans la chambre d'hôpital. Il en faut de la créativité pour faire rire autrui. » Personnel soignant, famille et médecins sont unanimes : ces instants précieux aident l'enfant ou l'adolescent à mieux supporter leur petit bobo ou leur pathologie. « C'est pour eux un moment de décompression, mais aussi et surtout pour leur entourage, constate Gérard Jugnot. Quand ces comédiens-clowns décrochent un sourire sur le visage d'un enfant, c'est aussi un sourire qui s'affiche sur celui des parents, les déchargeant de leur inquiétude ou de leur angoisse. Le rire est là pour éviter les larmes. »

Gérard Jugnot insiste : « Les clowns ne se substituent pas aux médecins, mais sont des accompagnateurs. Ils sont pour moi des "anesthésistes psychologiques du malheur".

« JE N'AI PAS LEUR COURAGE SUR LE TERRAIN, MOI JE PARLE DE CE QU'ILS FONT ! »



© Yoann Hervet

JE NE SUIS PAS LA POUR FAIRE LES CHOSES À LEUR PLACE, MAIS POUR ÊTRE LEUR HAUT-PARLEUR !

Je pense que leur rôle est primordial, c'est pour cela que je tiens tant à parler d'eux, comme des bénévoles qui les encadrent. » Pour être aussi intarissable sur le sujet, il confie que ses discussions avec Caroline Simonds (alias *Docteur Girafe*), directrice et fondatrice de cette première troupe de clowns hospitaliers, l'aident beaucoup : « Nous nous connaissons bien maintenant. C'est une femme épatante et audacieuse, car il fallait oser imposer cette idée il y a vingt-cinq ans ! Rien que le nom, *Le Rire Médecin*, est formidable. » Le message est clair, et cet ambassadeur ne se prive pas de le répéter : « C'est mon cheval de bataille. Pour aider le monde caritatif, oui, il faut de l'argent ! Si chacun donnait un peu, tout irait plus vite. Je trouve normal qu'un chercheur qui travaille sur le cancer, les myopathies ou les maladies rares, soit bien payé pour cela. Devrait-il faire vœu de pauvreté

pour soigner les autres ? Là, c'est pareil. Jouer pour les enfants ne s'improvise pas, il faut une solide préparation. Je suis sans hésiter pour la professionnalisation de leur métier, et quand on donne pour *Le Rire Médecin*, sachez que l'essentiel sert à rémunérer ces hommes et ces femmes pour qui c'est un vrai travail. On ne fait pas le clown par-dessus la jambe, après son boulot. » *Donner...* de son temps ou de la voix pour se faire entendre, ce verbe prend tout son sens chez le comédien, visiblement heureux de mettre sa célébrité au service de leur cause : « La vie m'a donné beaucoup de satisfactions, j'ai travaillé dur, j'ai eu aussi de la chance et je vis bien. Ce n'est pas pour autant que je n'ai pas connu de coups durs, j'ai perdu ma sœur, mes parents. La maladie, la mort, la douleur, la tristesse, n'épargnent personne. C'est parce que j'ai beaucoup reçu qu'il est temps aujourd'hui

de rendre à mon tour. Avec l'association, je me sens utile. Je suis comme un "officier de réserve", eux sur le terrain, moi en ligne arrière, prêt à monter au front pour le moral des troupes ! On mène tous le même combat. »

Et de poursuivre, lucide : « J'ai toujours pensé que mon métier était moins important que

« POUR LES AIDER, PAS DE SECRET : IL FAUT DONNER ! »

celui d'un grand chirurgien qui opérerait des cœurs, mais je me suis récemment aperçu, en voyant des personnes souvent me dire "merci", "vous m'avez aidé quand j'étais perdu ou triste", que tout ce qu'on fait est important. Chaque action, chaque intention compte. C'est comme le cinéma, il ne change pas la vie, mais il peut donner des forces parfois à ceux qui veulent la changer. » 🍀

LE RIRE MÉDECIN FÊTE SES 25 ANS !

- › 1^{ère} association de clowns professionnels à l'hôpital.
- › En 2010 : création de l'Institut de Formation.
- › 100 comédiens-clowns dispensent plus de 72 000 visites par an aux enfants, et tournent dans 15 hôpitaux, soit 45 services pédiatriques, à Paris, Nantes, Angers, Nancy, Orléans, Tours, Marseille.

En France, un enfant sur deux est hospitalisé avant l'âge de quinze ans. 🍀 www.leriremedecin.org



— Son livre : Une époque formidable. Mes années Spendid'. Gérard Jugnot. Editions Grasset (Nov 2016).
— Son prochain film, C'est beau la vie quand on y pense, sortira en salle en avril 2017.

LE CARILLON, UN RÉSEAU DE COMMERÇANTS SOLIDAIRES AVEC LES SANS-ABRIS



Depuis un an, l'association *Le Carillon* vient en aide aux personnes qui vivent dans la rue en sensibilisant les commerçants parisiens à leur sort. Désormais, 170 commerces de neuf arrondissements de la capitale offrent des services aux sans-abris avec pour but de recréer du lien social.

PAR MARGAUX DELAUNAY

Trois petites cloches bleues sur un pictogramme. En cherchant si un restaurant, une boulangerie ou encore une épicerie prenaient les tickets-restaurants ou étaient recommandés par un guide quelconque, bon nombre de Parisiens sont tombés sur ce petit symbole. Mieux qu'une recommandation, il matérialise l'engagement du commerçant dans le réseau d'aide aux sans-abris lancé il y a un an par l'association *Le Carillon*.

Depuis novembre 2015, des commerçants distribuent gratuitement des services aux personnes qui vivent dans la rue. Un verre d'eau, une boisson ou un repas chaud, utiliser les toilettes, passer un appel, obtenir des échantillons de produits d'hygiène, recharger son téléphone portable ou tout simplement discuter, autant de besoins qui sont des prétextes pour créer du lien social. « Il y avait la volonté de faire participer chaque citoyen à l'action sociale », explique

Louis-Xavier Leca, à l'origine du projet. Travaillant pour une ONG et fort de nombreux voyages à l'étranger, il a fait le constat que « la solidarité locale est bien pire en France que dans des pays en développement ».

Pour les commerçants, l'envie de solidarité est bel et bien présente, mais ils sont dépendants de contraintes horaires ou pensent ne pas avoir le bon produit à offrir. Face à eux, les sans-abris ont ce sentiment de rejet. « Il fallait faire le pont », insiste le jeune homme de 28 ans, qui aujourd'hui cherche à répertorier de nouveaux services comme les douches ou les lavomatiques.

« LES PICTOGRAMMES,
COMME DES PHARES
DANS LA NUIT »

Le pictogramme bleu de l'association, et ceux dédiés à chaque type de service qui peut

être offert par le commerçant, cassent la barrière de la langue. En outre, *Le Carillon* distribue aux sans-abris un annuaire des commerçants solidaires. Les bénéficiaires peuvent ainsi retrouver les services, mais aussi les horaires auxquels ils pourront être reçus sans essayer de refus. « Ça va de la petite épicerie qui ouvre tôt au bar qui ferme tard », assure le fondateur de l'association, qui voit ces services « comme un prétexte » à la restauration des liens sociaux.

D'abord lancé dans le XI^e arrondissement de la capitale avec un réseau d'une quinzaine de commerçants solidaires, après un an de fonctionnement, et plus de 2 000 services rendus, *Le Carillon* est aujourd'hui implanté dans neuf arrondissements de Paris (1^{er}, II^e, III^e, IV^e, X^e, XI^e, XII^e, XIV^e et XIX^e) et rassemble 170 échoppes. Pour cela, il a fallu démonter quelques clichés. « La crainte reposait sur l'idée que si un commerçant

BAR
A MANGER
100% BIO

Soisson Bio

Menu
10€
15€
20€
25€
30€
35€
40€
45€
50€
55€
60€
65€
70€
75€
80€
85€
90€
95€
100€



© Le Carillon

accueillait un sans-abri, il y en aurait en permanence plusieurs dans la boutique, ce qui est complètement faux, s'étonne encore Louis-Xavier Leca. Il y a également l'idée qu'un commerçant qui va accueillir un SDF va perdre des clients. C'est totalement l'inverse, les gens ont envie de donner un sens à leur consommation. » Even fait partie du réseau depuis mars dernier. Il tient un magasin de chaussures rue de la Folie Méricourt, *Le Chasseur Parisien*. Dans son commerce, les sans-abris peuvent demander un verre d'eau, recharger leur téléphone

ou discuter avec le gérant. « Tout ce que je peux offrir, je le propose », assure-t-il. Son magasin lui permet également de servir de point-relais pour des vêtements commandés par les sans-abris auprès d'une autre association. « On passe nos journées dans nos boutiques, on est un peu les petits vieux derrière nos fenêtres, c'est lié à notre métier d'aider », détaille Even, qui rapporte l'hésitation de certains sans-abris à entrer dans sa boutique. Désormais, 80 bénévoles de l'association *Le Carillon* assurent un suivi de l'engagement des commerçants. Des partenaires

« ILS SONT CRISPÉS QUAND ILS ENTRENT, ILS SORTENT AVEC LE SOURIRE. »

comme la *Croix-Rouge*, *Les Restos du Cœur*, *Emmaüs* ou encore la *Protection* assurent la distribution des livrets du *Carillon*. Une association qui vient en aide aux femmes roms et une association musulmane ont rejoint l'aventure pour effacer les barrières culturelles ou religieuses. Après Paris, les « carillonners » vont s'attaquer à Lyon, Nantes, Marseille et même à l'Australie. 🍷

LES SANS-ABRIS, DES AMBASSADEURS DE CHOIX POUR L'ASSOCIATION

Pour lancer *Le Carillon*, il n'a pas seulement fallu convaincre des commerçants, l'enjeu était aussi de séduire les sans-abris. Pour cela, l'association se repose désormais sur 12 ambassadeurs. Recrutés depuis l'été, ces sans-abris sont le relai entre le monde de la rue et *Le Carillon*.

J-S est l'un d'entre eux. Il a été recruté il y a quelques semaines alors qu'il faisait la manche. « J'osais pas aller vers les autres, je n'avais pas envie, confie-t-il. Mais quand on a des urgences, le plus souvent c'est non. » Il raconte ce quotidien où généralement il « va rester dans [ses] 20 mètres de rue ». Fort de son « expertise de la rue », J-S va à la rencontre d'autres SDF pour leur parler de l'association.

Le sans-abri parle de ses besoins, en priorité la possibilité de se doucher, de recharger son mobile, d'avoir un duvet ou encore, et surtout, des chaussettes. Mais avant tout, l'ambassadeur parle de solidarité : « On est des gens biens, des humains, insiste J-S. Il y en a des gentils, il y en a des méchants, mais il y a surtout des gentils. »

Le Carillon a aussi lancé une biscuiterie dont les produits sont fabriqués et livrés par les SDF puis vendus par les commerçants solidaires. Une « soupe impopulaire » a également été lancée (la distribution est assurée par les sans-abris). « Ce n'est pas facile de faire la manche sans contrepartie, conclut Louis-Xavier Leca. Ces personnes réexistent parce qu'elles vont donner un coup de main. »

L'INSERTION AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ ET DE LA SOLIDARITÉ

On ne peut pas vraiment parler aujourd'hui d'insertion au singulier, la problématique de l'inclusion est devenue polymorphe. Le contexte est délicat : l'année 2016 a montré une société fragmentée. C'est l'hiver et donc la période des fêtes, il y a dans le viseur de tous les élections présidentielles. On n'a jamais tant parlé de vivre ensemble, et l'insertion vise justement à redonner sa normalité à tous. Les exclus d'aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier et sont surtout plus nombreux. Les êtres isolés, ceux qu'on appelait des « malheureux », ont changé de visage. Ils sont exclus de toutes les strates de la société (travail, éducation, culture) par des discriminations dont on réalise un peu plus chaque jour la réalité. Le paradigme du malheur et de l'exclusion a changé, mais heureusement la solidarité et la générosité aussi. L'insertion est devenue un sujet de société, porté par les donateurs et les entreprises.

PAR FLAVIE DEPREZ

UNE PRÉOCCUPATION MAJEURE DES FRANÇAIS

Après les premières structures des années 1970, les associations se sont peu à peu emparées de ce sujet difficile, complexe, mais vital qu'est l'insertion, comprenant qu'une société qui exclut ne peut être une société qui avance.

L'exclusion étant source de régression économique, de violences et de troubles. Le sujet est d'importance, et il est au cœur des préoccupations des donateurs. Des associations luttant contre l'exclusion et la précarité comme *Apprentis*

d'Auteuil, Abbé Pierre et les *Petits frères des Pauvres* sont d'ailleurs dans les premiers rangs des collectes les plus importantes auprès des particuliers en 2014.*

L'INSERTION AU CŒUR DU MÉCÉNAT D'ENTREPRISE

L'insertion a franchi le champ du tiers secteur pour toucher les entreprises.

Et certaines fondations en ont fait leur axe prioritaire, comme la *Fondation Société Générale* depuis sa création en 2006. C'est une mission similaire que s'est fixée la fondation du groupe *ManPower* qui « crée des passerelles entre les jeunes et le monde de l'entreprise ». Pour la *Fondation Auchan pour la jeunesse*, la proximité est le gage d'une insertion

réussie : elle intervient sur les lieux d'implantation de ses hypermarchés.

Les fondations d'entreprise accompagnent l'insertion à plusieurs niveaux grâce à des soutiens financiers et aux compétences de leurs collaborateurs. Enfin, l'indice le plus fort que les entreprises prennent en charge ces problématiques est qu'elles s'investissent au-delà du rôle de financeurs : elles sont des parties prenantes de l'insertion.

Prenant souvent comme porte d'entrée les fondations, l'insertion tisse désormais à la verticale sa toile dans les entreprises. Les ponts sont nombreux et l'insertion désormais un processus intégré au recrutement, à l'achat, aux relations humaines. Parfois au-delà des obligations légales...

*Étude *La générosité des Français*, 20^e édition, nov 2015. *Recherches et solidarités x idaf*.

LES TROIS DOMAINES D'INTERVENTION PRIVILÉGIÉS PAR LES FONDATIONS ET FONDS DE DOTATION



ÉDUCATION



ACTION SOCIALE



INSERTION PROFESSIONNELLE

Panorama des fondations et des fonds de dotation créés par des entreprises mécènes - 2016 EY Les entreprises pour la Cité

DÉCOUVRIR L'INSERTION

SOLIDARITÉ • SOLIDARITA • SOLIDARITATE • SOLIDARITY



3 QUESTIONS À

CÉCILE JOUENNE-LANNE, DIRECTRICE DE LA CITOYENNETÉ ET ADMINISTRATRICE DE LA FONDATION AU SEIN DU GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

EN QUOI CONSISTENT LES ACTIONS DE LA FONDATION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ?

La *Fondation d'entreprise Société Générale pour la solidarité* a été créée en 2006. Son axe d'intervention prioritaire est l'insertion professionnelle pour des publics éloignés de l'emploi. Depuis 2014, la Fondation ouvre son champ d'intervention à l'insertion et l'éducation notamment par le sport et la pratique culturelle.

La Fondation peut agir dans tous les pays dans lesquels *Société Générale* est implanté en s'appuyant sur les filiales du Groupe pour nouer des liens de proximité avec des associations locales d'insertion.

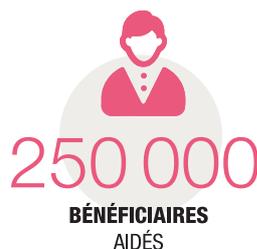
COMMENT LES COLLABORATEURS SOCIÉTÉ GÉNÉRALE PEUVENT-ILS S'IMPLIQUER ?

Les collaborateurs volontaires sont très nombreux, ce qui est pour *Société Générale* une source de fierté, car l'engagement des équipes est indissociable de celui du Groupe. 15 000 collaborateurs dans le monde s'engagent dans des actions solidaires chaque année. Les programmes d'engagement sont variés et servent la cause de l'insertion : parrainage de jeunes dans leur parcours scolaire et vers l'emploi, journées de solidarité et missions de mécénat de compétences, seuls ou en équipe, au bénéfice d'associations partenaires.

LA FONDATION FÊTE SES 10 ANS CETTE ANNÉE, POUVEZ-VOUS NOUS DRESSER UN RAPIDE BILAN ?

En 10 ans, près de 850 projets ont été soutenus dans 29 pays. L'accès à la formation, l'accompagnement vers l'emploi, l'aide à l'obtention d'un diplôme, les chantiers ou entreprises d'insertion, ont touché plus de 250 000 bénéficiaires dans le monde.

Nous poursuivrons et ferons en sorte d'amplifier ces nombreuses actions en 2017, portés par la fierté de travailler avec des partenaires de valeur et la volonté de développer l'impact des projets soutenus et de s'inscrire dans la durée.



« L'emploi, c'est comme le pain, ça se partage. »
Abbé Pierre »

LEVIER D'ACTION L'INSERTION PROFESSIONNELLE

Avoir un emploi permet aux individus de jouer leur rôle dans la société. C'est en cela qu'il est donc un levier important de la construction et de l'insertion sociale. (Re)trouver un emploi permet aux individus jusqu'alors exclus de mobiliser leurs compétences, de gagner le respect d'autrui, confiance en soi et dignité.

Malgré les 2,25 millions de chômeurs de longue durée que comptait la France en 2014 (*Le Monde, février 2015*), les entreprises d'insertion enregistraient un taux de 63% de sortie vers l'emploi et la formation des salariés accompagnés. Ce chiffre encourageant montre l'efficacité des politiques de réinsertion des entreprises spécialisées et la nécessité de poursuivre les actions en faveur de l'insertion professionnelle.

DÉFINITION DE

L'INSERTION PROFESSIONNELLE :

processus par lequel un individu accède à un emploi pérenne et générateur de revenus suffisants.



REGARD SUR

L'INSERTION PAR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

Pionnière de l'économie solidaire, mais peu connue du grand public, l'insertion par l'activité économique invente depuis plus de 30 ans des solutions contre la précarité. Elle fait le pari des réconciliations entre l'économique et le social, entre l'entreprise 'classique' et ceux qui en sont exclus. Et elle pose peut-être en cela les fondations du modèle de l'entreprise de demain.

PAR NOÉMIE WIROTH

Des visionnaires ? Dès les années 70, et plus encore au début des années 80, dans l'onde des chocs pétroliers et de la naissance du chômage de masse, des travailleurs sociaux commencent à repenser le lien entre travail et exclusion. À rebours des politiques d'assistantat, ils revendiquent le travail - l'emploi - comme un levier majeur du retour à l'autonomie de personnes exclues. Avec un mantra : "nul n'est inemployable" ! Ce faisant, quittant

leur quotidien d'éducateurs et d'assistants sociaux, ils font naître un nouveau métier, celui d'"entrepreneur du social". Un pari ! Car aux difficultés du travail d'accompagnement social qu'ils pratiquent déjà, ils doivent ajouter de nouvelles compétences de chef d'entreprise, et trouver des métiers à investir, qui puissent être accessibles sans qualifications et ouvrir des portes de sortie durables à leurs salariés en insertion. Ils se tourneront ainsi au départ

vers le bâtiment, le jardinage, la collecte de déchets... Et déjà, certains feront d'instinct - par cohérence de valeurs - avancer ces métiers vers de l'innovation durable en défrichant les champs de l'agriculture biologique, du recyclage, de l'écoconstruction... Ces structures d'un genre nouveau se développent dans les années 90 alors que le modèle de l'Insertion par l'Activité Économique (IAE) est reconnu comme un plein acteur des politiques de lutte

contre l'exclusion. Et dans les années 2000, c'est le tournant de la "modernisation". Une nécessité alors que le contexte économique se tend encore, que les statuts précaires se généralisent. En un mot : alors que la précarité à laquelle les structures d'insertion s'attaquent devient de plus en plus complexe à gérer ! En plus de l'accompagnement "dans" l'emploi au sein de leurs structures, et "vers" un emploi durable, les accompagnants doivent prendre en charge de nouvelles problématiques liées au logement, au surendettement, à la garde des enfants de femmes seules... Et aujourd'hui ? Le secteur s'ancre désormais dans le grand champ de l'Économie Sociale et Solidaire. Les "entrepreneurs du social" des origines ont été rejoints par une génération d'"entrepreneurs sociaux". Anciens cadres de l'entreprise "classique" ou jeunes issus de grandes écoles, ils sont soucieux d'allier activité économique, valeurs éthiques et utilité

sociale. C'est le parcours qu'a par exemple suivi Rémi Tricart, directeur d'Emmaüs Défi. Ingénieur, il a passé 15 ans dans l'industrie avant de rejoindre ce chantier d'insertion dédié aux personnes à la rue en 2013. "Je cherchais à avoir une activité plus proche de mes valeurs. Ce que j'ai trouvé intéressant dans l'IAE est qu'elle s'inscrit dans une logique économique inversée par rapport à ce que je connaissais : les enjeux économiques sont au service de l'homme, au lieu que l'homme serve les enjeux économiques". Le renouveau s'inscrit aussi dans des activités nouvelles, permettant de se différencier, d'être plus porteuses d'emplois pérennes, plus responsables au regard de l'environnement ou plus valorisantes pour les salariés en insertion. Le recyclage s'attaque à de nouveaux marchés, des jouets aux cartons de déménagement. L'insertion est aussi là où nous ne l'attendions pas a priori en s'alliant avec de grands chefs chez les traiteurs d'insertion ou avec des créateurs de mode dans

LES ACTEURS DE L'INSERTION PAR L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE



3 700 STRUCTURES



130 000 SALARIÉS EN INSERTION

Source : Ministère du Travail, 2014

Les **Ateliers et Chantiers d'Insertion (ACI)** et les **Entreprises d'Insertion (EI)** produisent des biens et des services, les ACI s'adressant souvent aux publics les plus exclus, formant la "première marche" du retour à l'emploi avec par exemple des contrats de 26H contre 35H dans les EI.

Les **Associations Intermédiaires (AI)** et les **Entreprise de Travail Temporaire d'Insertion** utilisent les missions d'intérim et le travail temporaire comme support de retour à l'emploi des personnes fragilisées.

QUAND L'INSERTION

DEVIENT TENDANCE

Le restaurant gastronomique de l'association **Aurore**, Paris



Emmaüs made redonne vie aux **objets**



Simplon.co rend le numérique accessible à tous



Les salariés de **Fringuette** détournent des **vêtements** de seconde main



le recyclage textile. On crée de la valeur autour des valeurs. Et on crée des alliances. Avec les entreprises dites "classiques" notamment.

Car si l'on se côtoie depuis le début dans une relation fournisseur-client, ou dans le cadre de la construction des parcours de retour à l'emploi des salariés en insertion, les liens se sont étoffés au fil du temps. D'abord par le mécénat : don d'argent, de produits... et de compétences (voir encadré) ! De précieuses ressources pour amorcer de nouveaux projets qui pourraient sinon peser trop lourd sur les structures d'insertion et leurs finances. La "co-construction", cette

capacité à faire naître ensemble de nouveaux modèles est déjà en marche entre structures d'insertion et entreprises classiques.

Mais le chemin est long. Car l'insertion - et les valeurs si contemporaines qu'elle porte plus de 30 ans après sa naissance - reste aujourd'hui méconnue. Pourquoi ? *"D'abord parce que sa mission de lutte contre l'exclusion est moins simple à comprendre que le 'loger', 'nourrir' ou 'soigner' des associations humanitaires"*, avance Thibaut Guilluy, directeur général du groupe d'insertion Ares. *Et certainement aussi parce qu'à l'heure où plus de la moitié*

des Français redoute d'être un jour à la rue, s'engager sur la question de l'emploi peut devenir très anxiogène".

Et pourtant l'IAE est déjà un peu l'affaire de tous. Donner aujourd'hui ses vieux vêtements à une entreprise d'insertion afin qu'elle leur offre une seconde vie ? Faire appel demain - peut-être même sans le savoir - à une des boulangeries, pressings ou garages d'insertion qui voient le jour... Après tout, dans leur quête de réconciliation entre l'économie et le social, donc de sens, les entreprises d'insertion semblent avoir déjà tous les visages de l'entreprise de demain.

LE SOUTIEN PAR L'HUMAIN

Ronald Bannout a vécu une expérience originale avec son équipe de *Société Générale*. Le but de cette "journée solidaire" : donner un coup de main aux élèves d'un lycée horticole d'*Apprentis d'Auteuil* (formation professionnelle qualifiante aux métiers de paysagistes, horticulteurs... pour des jeunes en grande difficulté). Comme l'explique le bénévole d'un jour : *"L'expérience force à sortir de son ordinateur, de sa bulle un peu abstraite, pour s'ancrer dans le réel... Cela éveille des envies de faire plus, cela pousse à réaliser que ce n'est pas si compliqué de donner de son temps pour être utile."*

Dans les entreprises, ces nouvelles façons d'encourager l'esprit d'équipe, la motivation, le partage de valeurs, sont de plus en plus fréquentes... au bénéfice notamment des structures d'insertion qui trouvent ainsi un vivier de bénévoles compétents pour les aider à se développer ! Au travers de la *Fondation Société Générale*, les salariés de la banque peuvent ainsi "parrainer" une personne en difficulté et l'aider à réfléchir sur son parcours professionnel. Ils peuvent également mettre leurs compétences métier au service d'un projet ou participer à des sessions d'éducation financière auprès de jeunes en difficulté, notamment pour les sensibiliser au surendettement.

La Fondation d'entreprise Société Générale pour la Solidarité soutient Apprentis d'Auteuil depuis 2011.





QUELLES PERSPECTIVES POUR L'ENTREPRISE D'INSERTION ? **ENTRETIEN AVEC THIBAUT GUILLOY, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GROUPE ARES**

QUELS SONT LES ENJEUX AUXQUELS EST CONFRONTÉ LE SECTEUR DE L'INSERTION À CE JOUR ?

Le premier est de libérer l'initiative ! Les entreprises d'insertion remettent des personnes en mouvement, elles participent d'une politique active de lutte contre l'exclusion. Et pourtant la création de nouveaux postes est contingentée par l'État... quand on sait que pour un euro de subvention nous en reversons deux en charges et impôts, c'est un frein qu'il faudrait réussir à lever, notamment pour permettre à certaines entreprises d'insertion de se consolider.

ET LA QUESTION DE L'INNOVATION ?

Elle est centrale aussi notamment parce que nous avons le devoir de nous adapter aux évolutions de l'emploi. Cela ne sert à rien d'insérer des gens dans des métiers qui vont disparaître. Nous devrions être très mobilisés par exemple sur les questions de transition digitale, de robotique ou d'impression 3D qui sont des voies d'avenir de l'emploi. Nos entreprises d'insertion doivent accompagner le progrès pour aider à la transition individuelle dans ces changements brutaux.

D'OÙ L'INTÉRÊT DE TRAVAILLER PAR EXEMPLE AVEC LES ENTREPRISES DÉJÀ ENGAGÉES SUR CES SUJETS ?

C'est un autre enjeu : être plus en prise avec l'économie via de vraies collaborations actives. Ares a déjà créé plusieurs "joint-ventures sociales" avec des entreprises classiques, dont *Log'ins*, soutenue par la *Fondation Société Générale pour la Solidarité*. Elle permet à des personnes handicapées en difficulté d'accéder à l'emploi au travers d'activités de logistique. L'an dernier nous en avons créé une autre sur cette dimension "digitale" : son but est de proposer de la "relocalisation sociale" de services comme les centres d'appel ou la facturation.

La Fondation d'entreprise Société Générale pour la Solidarité soutient Ares depuis 2007.

EMMAÜS DÉFI **RÉINVENTER LES PARCOURS D'INSERTION POUR LES ADAPTER AUX PLUS EXCLUS**

"Chez Emmaüs Défi, le besoin d'innovation vient de notre projet social : permettre à des personnes à la rue de se remettre debout grâce à l'emploi", explique Rémi Tricart, directeur de cette association née en 2007 à Paris. "La société a changé, les formes de précarité aussi. Les dispositifs d'insertion habituels ne sont pas conçus pour tenir compte des immenses difficultés que rencontrent ces plus grands exclus. Travailler 26 heures par semaine par exemple, c'est impossible quand on vit dans une tente ou sur le trottoir parisien, même si l'on a sincèrement la volonté de retrouver une activité professionnelle."

Pour les aider à reprendre peu à peu confiance, à se resocialiser, à retrouver des repères de travail à leur rythme – donc durablement - l'association a ainsi inventé "Premières Heures". D'abord quatre heures, puis huit, puis douze par semaine... jusqu'à arriver au contrat d'insertion classique de 26. Et ça marche ! Sur dix personnes intégrant le dispositif, huit arrivent au bout du parcours, généralement en quelques mois.

"Mais au-delà du travail, bien d'autres questions se posent : aider nos salariés à trouver un hébergement, les soutenir physiquement au moment de faire un bilan de santé afin de les aider à dépasser l'immense appréhension des problèmes qui risquent d'être découverts...", poursuit Rémi Tricart. De ce besoin d'un accompagnement renforcé et global est né un autre dispositif innovant : "Convergence". Destiné à être déployé largement, il expérimente notamment une durée prolongée de la période d'insertion (jusqu'à cinq ans au lieu des deux ans du contrat classique d'insertion) et multiplie les formes de soutiens en fonction des besoins des personnes accompagnées.

La Fondation d'entreprise Société Générale pour la Solidarité soutient Emmaüs Défi depuis 2011.



DES MOYENS VARIÉS POUR UN CHAMP D'ACTION ÉLARGI

Quand dans les années 70 s'est imposé le travail comme levier d'insertion, personne n'imaginait qu'en 2016, il faudrait œuvrer encore collectivement pour insérer non plus seulement les exclus de l'emploi, mais ceux touchés par des exclusions croissantes. La réalité de l'insertion aujourd'hui, c'est qu'elle concerne un spectre très large. Enrichissant l'insertion professionnelle, les dispositifs inclusifs touchent aujourd'hui tous les âges de la vie, de la prévention scolaire à la lutte contre l'isolement des personnes âgées. De plus, l'insertion prend aujourd'hui en compte les différents types d'exclusion qui mettent un frein au vivre ensemble.

Le sport, la culture, le numérique, le *design* sont des voies d'insertion différentes. Bien loin des traditionnels ateliers d'insertion ou des programmes éducatifs classiques, des associations et des institutions ont fait le pari de vecteurs différents. Presque toutes les institutions culturelles proposent des programmes d'accessibilité et de création comme *Orange Rouge*. Le test est concluant dans le domaine sportif avec la multiplication des projets aux domaines et aux objectifs croisés, liant activité physique et insertion comme *Sport dans la ville*. L'association lyonnaise s'est déployée en régions Rhône-Alpes et Île-de-France pour devenir la première association d'insertion par le sport en France. Supports ludiques et valorisants, les sports collectifs deviennent ainsi un vecteur d'insertion sociale et professionnelle. Ce lien initial amène les 4 500 jeunes de 7 à 25 ans suivis à renforcer leurs compétences et se donner toutes les chances pour trouver un emploi ou même de créer leur entreprise, via le programme "Entrepreneurs dans la ville" par exemple.

La Fondation d'entreprise Société Générale pour la Solidarité soutient Sport dans la ville depuis 2007.



FAVORISER LA DIVERSITÉ

Capital Filles est un programme de marrainage entre salariées d'entreprises et jeunes lycéennes de quartiers populaires.



INSÉRER LES PERSONNES DÉTENUES

L'Îlot est une association qui accompagne et accueille des personnes vers la réinsertion en particulier lorsqu'elles sortent de prison.



INSÉRER LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP

Handeway est une plateforme web collaborative d'entraide répondant aux questions des jeunes en situation de handicap.



INSÉRER PAR LA MOBILITÉ

Apreva : « une auto pour un boulot ». L'association propose des solutions de mobilité à des publics en difficulté.



RESOCIALISER

Carton plein récupère des cartons usagés à vélo pour leur redonner une seconde vie.



ENFANTS

PL4Y International



ADOLESCENTS

Proximité



JEUNES

PROFESSIONNELS

Mozaïk RH



ADULTE (40 ANS)

Solidarités Nouvelles
face au chômage



AILLEURS

Dans plus de 90 pays à travers le monde, l'ONG de solidarité internationale CARE, fondée en 1945, lutte contre l'extrême pauvreté en s'attaquant à ses causes profondes, et défend l'accès aux droits fondamentaux.

Dans les pays du Sud, c'est auprès des jeunes sortis du système scolaire et surtout des femmes que l'ONG intervient. Car, entre illettrisme, discriminations dans l'accès à l'éducation, à la santé, aux droits..., elles sont particulièrement vulnérables et ont besoin d'un soutien spécifique pour gagner en autonomie économique et sociale.

Depuis 1991, CARE a mis en place, dans plus de 70 pays, une forme d'entraide solidaire adaptée aux populations les plus pauvres : les Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit (AVEC). Au sein des AVEC, les bénéficiaires se réunissent pour constituer une épargne commune en vue d'emprunter et de lancer des activités génératrices de revenus. Elles peuvent aussi y suivre des programmes d'alphabétisation et des formations de gestion entrepreneuriale de base. Ce système est ainsi développé au Maroc et au Cameroun. Dans ce pays, le projet inclut les jeunes déscolarisés les plus démunis, auxquels il propose des formations techniques et l'apprentissage de métiers porteurs.



La Fondation d'entreprise Société Générale pour la Solidarité soutient Care France 2011.



PLUS D'INFOS SUR
CARENEWS.COM

ASSOCIATIONS, ACTEURS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE, VOUS AVEZ UN PROJET D'INSERTION PROFESSIONNELLE OU D'INSERTION PAR LE SPORT OU LA CULTURE ?

LA FONDATION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ORGANISE CHAQUE ANNÉE TROIS APPELS À PROJETS
D'UNE DURÉE D'UN MOIS, EN FÉVRIER, JUIN ET NOVEMBRE.



1

CONNECTEZ-VOUS SUR LE SITE

FONDATION-SOLIDARITE.SOCIETEGENERALE.COM



2

DANS LE MENU ASSOCIATIONS CLIQUEZ SUR L'ONGLET DÉPOSER UN DOSSIER ET ACCÉDEZ AU QUESTIONNAIRE QUI VOUS PERMETTRA DE TÉLÉCHARGER LE DOSSIER DE DEMANDE DE SUBVENTION.



3

DÉPOSEZ VOTRE DOSSIER ET LES PIÈCES COMPLÉMENTAIRES EN LIGNE.

Aucun dossier ne pourra être étudié ni conservé en dehors des périodes d'appel à projets.

FONDATION-SOLIDARITE.SOCIETEGENERALE.COM



FONDATIONSOCIETEGENERALE



FONDATION_SG



RECRUTEUR DE DONATEURS



Vous avez sûrement déjà croisé dans la rue ces jeunes gens, en T-shirt aux couleurs d'une association, qui vous sollicitent pour devenir donateur. Ce sont des professionnels et leur métier porte un nom : recruteur de donateurs ou streetfundraiser. Johann, 26 ans, travaille depuis deux ans pour une entreprise de collecte de fonds dans la rue.

PAR VANESSA SCHOONMANN

Bonjour Johann, en quoi consiste ton métier ?

Nous allons à la rencontre des gens dans la rue, leur expliquer les valeurs d'une association et nous leur proposons de s'investir, en devenant membres de cette association et en la soutenant financièrement, par un prélèvement mensuel.

Comment es-tu devenu « recruteur de donateurs » ?

J'ai quitté le lycée à 17 ans sans le bac puis j'ai eu différents emplois commerciaux et d'animation. Je voulais aller davantage vers les gens. Je n'avais pas de diplôme mais on m'a fait confiance et on m'a donné ma chance.

As-tu été formé ?

Pour chaque mission, on reçoit une formation rémunérée, de 1 à 2 jours. Elle porte sur l'histoire, le message et l'action de l'association. On voit aussi les bases de la collecte de rue : les règles à suivre (le respect, l'éthique), la manière d'aller vers les gens.

LE MÉTIER DE 'RECRUTEUR DE DONATEURS'

Initiée par l'ONG Greenpeace à la fin des années 90, la pratique du recrutement de donateurs, en face à face, dans la rue se répand en France depuis une dizaine d'années car elle permet aux associations de recruter des donateurs sources de revenus réguliers.

La profession est strictement réglementée. À l'inverse des bénévoles qui peuvent récolter de l'argent liquide, lors de Journées nationales de collecte spécifiques, les recruteurs de rue peuvent uniquement solliciter des prélèvements bancaires.

La majorité des recruteurs de donateurs a entre 18 et 35 ans, mais le secteur est ouvert à tous. Le métier est accessible sans bagage ni diplôme spécifique. Il faut une sensibilité pour les causes humanitaires ou de solidarité, aimer le contact, être dynamique, faire preuve de persévérance et de force de conviction. Le travail demande aussi de la résistance physique et la capacité à faire face sereinement aux réactions de gens pressés ou qui se sentent sur-sollicités.



QUEL CONTRAT DE TRAVAIL ?

L'employeur est une entreprise de collecte de fonds (seules quelques associations utilisent leurs propres salariés). Il s'agit de CDD de 5 à 6 semaines, renouvelables. Les contrats sont souples : temps plein, temps partiel, dans une même ville ou « en itinérant ». Les CDI sont très rares mais commencent à se développer.



QUELLE RÉMUNÉRATION ?

La profession se veut responsable et éthique. C'est la raison pour laquelle la rémunération est fixe et ne se base pas sur les résultats. Les salaires sont attractifs : un débutant reçoit entre 10 et 11 € bruts de l'heure. Auxquels s'ajoutent 10 % de congés payés et de prime de précarité ainsi que différentes modalités de défraiement des repas et des transports.

QUELQUES STRUCTURES DE COLLECTE DE FONDS : Cause à effet, ONG Conseil, Direct Sud... 5



LES +

Dimension humaine / Rencontres
Sens / Action concrète
Travail d'équipe
Évolution rapide



LES -

Fatigue physique (debout)
Conditions météo
Réactions négatives
Côté répétitif



LA FRANCE S'ENGAGE

LE FORUM 2017

14 & 15 JANVIER 2017

CARREAU DU TEMPLE
4 rue Eugène Spuller 75003 PARIS

TOUJOURS PARTANTS POUR FAIRE BOUGER LA FRANCE ?

Le Forum, c'est l'occasion de :

Découvrir des projets innovants

Participer à des débats passionnants

Rencontrer des sportifs, des artistes et des personnalités
du monde de l'engagement

Et surtout... vous engager à votre tour !

Retrouvez les modalités d'inscription sur :

www.lafrancesengage.fr



FRANÇOIS, L'ÉCOUTE DE LA DERNIÈRE CHANCE



François*, retraité bien occupé par sa vie de famille et sa passion pour la musique, est aussi bénévole auprès de S.O.S Amitié. Témoignage voilé, pour respecter l'anonymat inhérent à la démarche.

PAR ANNE DAUBRÉE

« J'adore parler aux gens, y compris aux inconnus, dans le métro », raconte François. Porté par son élan envers les autres, ce retraité de 66 ans à l'allure alerte est l'une de ces voix amicales qui répondent au téléphone, quand il n'y a plus personne : en Île-de-France, région qu'il habite depuis l'enfance, il est bénévole pour S.O.S Amitié. « J'y passe un gros tiers de mon temps », explique cet homme généreux qui, manifestement, ne compte pas ses heures. Dans sa vie, le bénévolat est une constante : « J'ai toujours eu un engagement social. Quand je travaillais, je gardais du temps pour faire ce que j'appelle du 'gratuit'. J'ai besoin de donner, je m'enrichis du don », dit François, qui a œuvré successivement avec plusieurs associations, par exemple en faisant des maraudes sociales ou en rendant visite à des personnes âgées avec Emmaüs, la Croix-Rouge ou encore La Société de Saint-Vincent-de-Paul. C'est il y a cinq ans qu'il s'est engagé auprès de S.O.S Amitié, au terme d'une carrière professionnelle menée dans les ressources humaines - « quelle expression

horrible ! », s'esclaffe François au passage. « Au moment de partir à la retraite, je me suis dit : 'Maintenant, j'ai plus de temps, je peux donner plus.' Durant cette même période, j'ai eu un déclic : il m'est apparu que la solitude était la plus grande des misères. Il y a une immense nécessité d'une association comme S.O.S Amitié dans notre société. On est au cœur de quelque chose de très actuel : tout le monde parle, mais personne n'écoute vraiment. » Et c'est ainsi que cet homme joyeux et volubile, toujours prompt à une - amicale - joute oratoire, a choisi de se taire, de tendre l'oreille. Au moins une fois par semaine, par tranches de quatre heures, isolé dans un petit bureau de l'association, il répond au téléphone qui clignote d'appels à l'aide incessants.

« Parfois, simplement, on respire ensemble... »

« Ce qui m'intéresse, c'est l'autre, au-delà des paroles », explique François. Au cœur de la nuit, par exemple, « il y a les appels des angoissés.

Parfois, simplement, on respire ensemble pendant quelques minutes. Et après, on peut parler. La solitude ne se règle pas forcément par la parole, mais par la présence », raconte le bénévole. Son oreille bienveillante accueille tous les récits. « Les récits de ceux qui sont enfermés dans leur maladie mentale, ceux qui vivent seuls, ceux qui sont seuls parce qu'ils ne peuvent pas partager leurs soucis avec leur entourage », comme cette femme mariée qui se sent coupable de ses rencontres lesbiennes, inacceptables pour son entourage, décrit François. L'écoute, « c'est passionnant », poursuit le bénévole, intarissable sur ces moments d'une « intimité fulgurante », durs parfois, mais aussi sources d'évolution personnelle. L'objectif, rappelle François « c'est d'apporter à la personne un sentiment de détente, pour lui permettre de reprendre sa propre initiative, mais pas de la guérir. C'est une limite qu'il faut savoir accepter. » Alors, bien sûr, la première satisfaction, à la fin d'un appel, c'est quand « on a l'impression d'avoir fait du

S.O.S AMITIÉ



Créée en 1960, S.O.S Amitié, association reconnue d'utilité publique, est un **service d'écoute anonyme par téléphone, messagerie et chat**, destiné à accueillir la parole de celles et ceux qui, à un moment de leur vie, traversent une période difficile. Ses 44 associations régionales, où œuvrent **1 600 bénévoles**, reçoivent **700 000 appels par an**, dont 11 000 liés directement au suicide. L'association parvient à répondre à un appel sur 4 au téléphone et un appel sur 10 par chat.

© iStock

bien, quand une personne vous dit 'je vais pouvoir me rendormir' ou 'je vais pouvoir sortir de chez moi' ». François se souvient aussi d'un homme qui, au terme d'un long coup de fil, a dit qu'il allait « ranger son pistolet dans la boîte ». Pour « l'écouter », une fois le téléphone raccroché, c'est fini. Il faut savoir accepter de ne pas savoir ce qui se passera après. Ce contact-là, si intime, est rompu. Et appel après appel, c'est un délicat équilibre que « l'écouter » doit trouver dans la rencontre avec l'autre, une juste distance entre celui qui appelle et celui qui écoute, ni trop près, ni trop loin, en un point qui permette de « déstresser » le premier, tout en préservant le second.

« À un pas de soi, au plus près de l'autre. »

Attention, « l'empathie, c'est communier avec la personne, mais sans se faire bouffer. (...) Parmi les bénévoles, il y a beaucoup de retraités. Pour faire de l'écoute, il faut des personnes qui n'ont pas de gros problèmes », met en garde

François. Lui, profite de ses 20 minutes de trajet en voiture avant d'arriver au centre de l'association pour « se mettre en condition d'écoute ». Comme les autres bénévoles, il est passé par un processus de sélection rigoureux et une formation approfondie dispensée par l'association. « Il y a une intimité très forte, qui doit rester consciente et contrôlée. Il faut se regarder faire en permanence », résume François. Toujours à un pas de soi, pour être au plus près de l'autre... Et c'est aussi ce qui fait la richesse de la démarche. « Apprendre à écouter, c'est bon pour moi, car cela me force à ne pas être toujours dans l'action. De plus, pour bien écouter l'autre, on est obligé d'écouter aussi ses propres émotions, de se demander pourquoi ce qu'il raconte nous touche tant. Cela permet de prendre du recul et aide à se transformer. Souvent, dans la vie, on n'est pas très sympa avec soi-même. Là, c'est un peu : « Aime ton prochain comme toi-même. » Certains drames touchent particulièrement ce père de famille : l'inceste, les jeunes désespérés qui veulent en finir avec la vie... « Une

jeune fille a appelé, elle s'était réveillée dans une mare de sang, après s'être 'ratée' la veille. Je lui ai dit qu'il fallait absolument qu'elle appelle un médecin, j'ai insisté, alors qu'on n'est pas supposés donner de conseils... J'étais hors de la charte », reconnaît François, toujours prêt à admettre ses faiblesses, qui juge indispensables les garde-fous mis en place par l'association. Comme les groupes de partage, où les « écoutants » discutent régulièrement ensemble, sous la houlette d'un psychologue. « Cela aide. On vide des choses profondes. Parfois, je me rends compte que des histoires auxquelles je ne pensais pas étaient restées là, enfouies. On n'est jamais dans le dilettantisme. C'est ce qui fait que je continue avec l'association », témoigne François. Également responsable d'un centre local, où œuvrent 35 écoutants, il aimerait passer la main, pour que les responsabilités « circulent ». Mais l'écoute, il veut poursuivre. « J'ai le sentiment d'aider, au moins pour une petite partie. Je fais ma part. C'est l'histoire du colibri... » 🐦

* le prénom a été modifié



PLUS D'INFOS SUR
CARENEWS.COM



BRUITS DE MÉCÉNAT

« On sort du mécénat tiroir caisse pour aller vers un mécénat constructif, plus collectif, plus performant. Nous [les fondations d'entreprise] gardons chacun notre 'ADN', mais nous partageons une méthode d'action afin d'être plus efficaces ensemble que chacun dans notre coin. »

LAURE KERMEN-LECUIR, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DE LA FONDATION GROUPE ADP

CARENEWS.COM, 17 NOVEMBRE 2016

« Le développement durable est devenu un enjeu incontournable en partie grâce à la société civile et aux consommateurs devenus 'consommacteurs'. »

THIBAUT DE SAINT-SIMON, DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE D'AVIVA FRANCE

CARENEWS.COM, 29 SEPTEMBRE 2016

« On a un milieu associatif formidable avec des gens magnifiques dans des endroits reculés à qui l'on doit rendre grâce. La crise a amené une façon différente de faire des choses avec beaucoup plus d'initiatives. »

DOMINIQUE BLANCHECOTTE, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DE LA FONDATION LA POSTE

CARENEWS.COM, 20 OCTOBRE 2016

« Toutes les causes sont bonnes, mais il faut choisir ses combats sous peine de s'éparpiller et de saupoudrer au lieu d'agir en profondeur. »

VINCENT DEFRASNE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FONDATION D'ENTREPRISE SOMFY ET DU FONDS DE DOTATION LES PETITES PIERRES

LATRIBUNE.FR, 20 SEPTEMBRE 2016



AGENDA

DES ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER !

DÉCEMBRE

- 01 JOURNÉE INTERNATIONALE DE LUTTE CONTRE LE SIDA
- 02-03 TÉLÉTHON
- 10 JOURNÉE MONDIALE DES DROITS DE L'HOMME
- 12 REMISE DES TROPHÉES DES ASSOCIATIONS DE LA FONDATION EDF
- 13-14 CONGRÈS FEHAP
- 18 JOURNÉE INTERNATIONALE DES MIGRANTS

JANVIER

- 01 JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX
- 04 PIÈCES JAUNES (JUSQU'AU 11 FÉVRIER)
- 14-15 FORUM LA FRANCE S'ENGAGE (PARIS)
- 18-23 SPECTACLE LES ENFOIRÉS AU PROFIT DES RESTOS DU CŒUR (TOULOUSE)
- 30 GALA DE L'ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE SUR ALZHEIMER (SALLE PLEYEL, PARIS)
- 31 FIN DE LA CAMPAGNE « TOUS MÉCÈNES » DU LOUVRE
- 31 JOURNÉE MONDIALE DES LÉPREUX

FÉVRIER

- 12 JOURNÉE MONDIALE DU CANCER DE L'ENFANT
- 17-18 ASPIES DAYS (LILLE)
- 29 JOURNÉE INTERNATIONALE DES MALADIES RARES



LE SAVIEZ-VOUS ?

PLUS D'INFOS SUR CARENEWS.COM



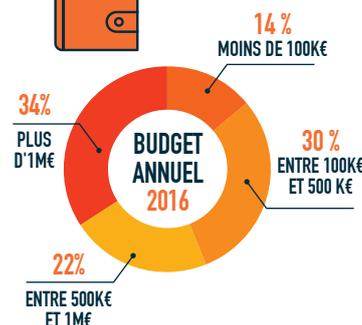
68 % DES STRUCTURES INTERROGÉES PROPOSENT À LEURS COLLABORATEURS DE S'IMPLIQUER DANS DES ACTIONS DE SOLIDARITÉ.



87 % DES STRUCTURES INTERROGÉES CONSIDÈRENT QUE LEUR COMMUNICATION GÈNÈRE DES RETOMBÉES POSITIVES SUR L'IMAGE DE L'ENTREPRISE.



76 % DES ACTIONS SOUTENUES SONT DU MÉCÉNAT CROISÉ



Source : Panorama des fondations et des fonds de dotation des entreprises mécènes EY x Les entreprises pour la Cité, 2016



AVIS D'EXPERT

XAVIER GAY

PRÉSIDENT DE PRO BONO LAB
DIRECTEUR DE CLIENTÈLE DE
L'AGENCE LIMITE

LES E-DONATEURS SONT DES DONATEURS COMME LES AUTRES

26% des donateurs français déclarent effectuer leur(s) don(s) en ligne, soit 5 points de plus qu'il y a 5 ans (source : Baromètre e-donateurs LIMITE-IFOP 2016). Le don en ligne est définitivement entré dans les mœurs des Français. Internet est donc devenu incontournable dans les dispositifs de collecte de fonds des associations.

TOUTES LES CATÉGORIES DE DONATEURS DONNENT DÉSORMAIS SUR INTERNET

Qui sont ces donateurs ? Des jeunes, oui, mais pas seulement ! Ils sont même moins nombreux que les 65 ans et plus. Comme pour les dons traditionnels, les seniors représentent la majorité des donateurs, avec en outre des dons plus élevés. D'ailleurs, un net clivage en terme de pratiques existe entre les donateurs jeunes, qui intensifient leur utilisation des nouveaux outils de don en ligne (réseaux sociaux, microdon, page

personnelle de collecte, don par SMS, etc.), et les plus âgés, qui privilégient le « e-don classique » (via les sites internet des organisations).

LE NUMÉRIQUE RAPPROCHE LA COMMUNICATION ET LA COLLECTE DE FONDS

Les tendances qui émergent ont un point commun : rapprocher les internautes du don.

Les réseaux sociaux jouent désormais un rôle primordial dans la collecte en ligne. Ils sont non seulement des espaces d'information et de recommandation par les internautes à leurs contacts (« amis », « followers », etc.), mais aussi, et de plus en plus, l'endroit où le don est effectué. Ainsi, après avoir créé il y a un peu plus d'un an un bouton de don, Facebook est en train de mettre en place un module permettant aux internautes d'effectuer leur don directement sur la page Facebook de l'association qu'ils

veulent soutenir.

De la même façon, le don *via* mobile se développe, les solutions de don par SMS et les applications solidaires se multiplient.

Autre tendance de fond : le *crowdfunding* (financement participatif). Selon l'association *Financement Participatif France*, il a permis de collecter 50,2 millions d'euros de dons en 2015 (contre 20 millions d'euros en 2013).

Il est donc impératif pour les associations de continuer à se professionnaliser et d'investir sur ces canaux de collecte de fonds qui seront les standards de demain. Elles doivent aussi progresser sur la qualité d'information apportée à leurs (e-)donateurs, en exploitant les énormes potentiels qu'offre le numérique en matière de communication.

UN SITE

LA WEBZONE DU Mécénat PERFORMANT ET DES PARTENARIATS INNOVANTS

Les entreprises pour la Cité
Agir contre les inégalités

mécénova.org

PARTENAIRES MÉDIAS

PARTENAIRES ENTREPRISES

À LA DÉCOUVERTE DE L'AIDE AUX « AIDANTS »

PLUS D'INFOS SUR
CARENEWS.COM

En France, 11 millions d'aidants accompagneraient un proche (enfant, conjoint, parent) fragilisé par la maladie, l'âge ou le handicap, avec un impact sur leur qualité de vie (santé, vie sociale et professionnelle).



LA MAISON DES AIDANTS

Créée en 2008, la *Maison des Aidants* accompagne, informe et conseille les aidants face aux difficultés qu'ils rencontrent au quotidien. Son site internet participatif diffuse guides, outils et ressources. L'association propose soutien individualisé, carte d'urgence connectée en cas d'empêchement de l'aidant, écoute et coaching téléphonique sur RDV assuré par un professionnel...

www.lamaisondesaidants.com

« Allo Aidants » : 09 67 63 13 27. Du lundi au vendredi de 9h à 16h (1^{er} appel coût d'un appel local, puis appels gratuits)



AVEC NOS PROCHES

Depuis 2012, *Avec nos Proches* met, à tout moment, les aidants en relation téléphonique avec des « parrains » et « marraines » bénévoles, anciens aidants expérimentés et bienveillants, qui leur fournissent écoute et conseils. Membre fondateur de la Journée Nationale des Aidants, l'association fournit aussi des ressources en lignes et sensibilise sur la thématique des aidants.

www.avecnosproches.com

Ligne d'écoute et d'information anonyme : 018 472 9 462. 7 jours/7, 365 jours/an, de 8h à minuit (prix d'un appel local)



LA COMPAGNIE DES AIDANTS

Maintenir un proche dépendant à domicile n'est pas aisé. *La Compagnie des aidants* est un réseau social privé d'entraide et d'échanges entre aidants familiaux. Elle donne accès, sur inscription, à un annuaire des aidants pour partager son expérience, à un annuaire de bénévoles pour un coup de main, à une bourse d'échange de matériel, ainsi qu'à une application mobile.

www.lacompagniedesaidants.com

OÙ TROUVER CARENEWS JOURNAL ?



Dans le métro



Dans les collectivités locales



Dans les maisons d'associations



Chez nos partenaires

CARENEWS JOURNAL N°7, ÉDITÉ PAR UNIVERCAST, SARL AU CAPITAL DE 88 000 EUROS, RCS VERSAILLES B 788 999 977 | 7 BIS, RUE DE LORRAINE, 78 100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE - TÉL. : 09 72 42 00 43

Directeur de la publication : Guillaume BRAULT
guillaume.brault@carenews.com

Directrice de la rédaction : Flavie DEPREZ
flavie.deprez@carenews.com

Direction artistique : Julie MARIE
Ont également collaboré à ce numéro :
Delphine HOUEL,
Marion SCHRUFFENEGGER

Impression : Imprimerie Léonce Deprez
© Carenews Journal, 2016
Dépôt légal : décembre 2016 ISSN 2490-7715
Parution : HIVER 2016-2017

REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ

carenews

CARENEWS
 CARENEWS

Qui se cache derrière les initiatives d'intérêt général ?



Pour le savoir suivez le média de l'intérêt général

 **carenews**
.com

Sympathisant, pro du secteur, bénévole ou grand public...
Retrouvez des informations quotidiennes sur les acteurs et les initiatives de l'intérêt général, des articles pédagogiques pour mieux comprendre l'évolution du secteur, des exemples pour vous inspirer, des histoires d'associations pour savoir à qui donner, des offres d'emploi et des appels à projet pour ne rien rater...

Le savez-vous ?

Association, fondation, entreprise mécène, fonds de dotation, porteur de projets..., vous pouvez ouvrir un compte sur www.carenews.com pour publier vos informations, profiter de notre trafic et de notre référencement.

Plus d'informations :

CarenewsGroup - 09 72 42 00 43 - info@carenews.com

RECEVEZ LES 4 PROCHAINS NUMÉROS CHEZ VOUS

Paiement à envoyer à : Carenews - 224 rue St-Denis - 75002 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Email :@.....

16 € TTC/an (4 numéros)

Date et Signature :



Le journal qui ne manque pas d'intérêt... général !

10 ANS DE PROJETS RÉALISÉS GRÂCE À LA FONDATION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



FONDATION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DEPUIS 2006, NOUS AVONS ACCOMPAGNÉ PLUS DE 250 000 PERSONNES. DÉCOUVREZ LES PROJETS QUE NOUS SOUTENONS EN FAVEUR DE L'INSERTION DES PLUS DÉMUNIS À TRAVERS LE MONDE.

FONDATION-SOLIDARITE.SOCIETEGENERALE.COM



**SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE**

DEVELOPPONS ENSEMBLE
L'ESPRIT D'EQUIPE